

EVOLUTION DE L'IMAGE DU HERISSON

1. LEGENDES, CROYANCES ET TRADITIONS POPULAIRES

La représentation du Hérisson a circulé dans l'imagerie populaire comme pour la plupart des animaux. Mais celle-ci a surtout évolué dans un registre négatif et a engendré une attitude plutôt hostile à son égard.

1.1. LEGENDES ET CROYANCES

Son apparition dans le légendaire est ancienne, et ses différentes représentations ont été colportées au cours des âges.

1.1.1. Il boit le lait au pis d'une vache

Dans l'Europe médiévale, les gens croyaient que les hérissons pouvaient téter le lait au pis d'une vache, et les registres des paroisses anglaises sont la preuve que leur tête était mise à prix dans tous les comtés.

On sollicitait la «vieille Nancy», une fée qui en échange d'un morceau de gâteau ou d'une bouteille de bière brassée à la maison, protégeait les vaches la nuit contre la tétée des hérissons. En Irlande, ces Insectivores étaient supposés être des sorcières cachées sous une forme animale qui non seulement tétaient le lait des vaches, mais aussi les ensorcelaient et tarissaient leur sécrétion lactée (STOCKER, 1987). Les fermiers n'hésitaient donc pas à persécuter les hérissons ; le Parlement Elisabéthain de 1566 avait édicté des lois donnant une récompense de 3 pences pour la mort de chacun d'entre eux, alors que 2 pences pouvaient être gagnés pour chaque cadavre, plus au Nord, dans le Westmorland. Au 19^e siècle, des comtes comme ceux de Bedfordshire et d'Oxford déboursaient encore 4 pences. Il a fallu attendre 1863 en Angleterre pour qu'un acte du Parlement vienne révoquer cette loi vieille de 300 ans (STOCKER, 1987). Le mythe persiste encore, et les avis sont partagés.

Selon REEVE (1994), Herter en 1965 et Morris en 1983 ont dans leurs études bien fait ressortir l'attrait exercé par le lait sur les hérissons, qui peuvent, sur une vache couchée, lécher des gouttes s'écoulant d'une mamelle bien pleine. Herter écarte complètement l'idée que le hérisson peut prendre un pis de vache dans sa gueule, et téter effectivement, et Morris fait remarquer qu'une vache ne tolérerait probablement pas ce traitement sans

protester ni bouger.

A contrario, BURTON (1970) a cité de nombreux témoignages provenant de paysans ou de personnes de son entourage pour conforter le point de vue traditionnel.

REEVE (1994) nous rapporte que dans un article du *Veterinary Review* paru en 1967, R.H Smithe fait état de lésions longitudinales sur le pis d'une vache, réellement infligées par un hérisson, que le ruminant a ensuite projeté d'un coup de pied, et qui a été achevé par le fermier. L'autopsie n'a pas révélé la présence de lait dans le tube digestif.

D'autres comptes rendus ont décrit des lésions sur le bout des mamelles, mais dans aucun d'eux il n'a été prouvé que les vaches avaient été tétées.

STOCKER (1987) a un point de vue assez original, puisqu'il pense que les hérissons précédemment cités essayaient de manger la mamelle, et non de la téter. Ce n'est d'ailleurs pas une idée déraisonnable, car les hérissons sont particulièrement obstinés quand il s'agit de nourriture ; ils peuvent essayer de manger n'importe quelle chair animale présente devant eux (STOCKER a vu des hérissons manger des pigeons adultes, attaquer des canards ou des oies).

On peut donc imaginer que si le Hérisson ne tète pas la Vache, le stress induit par la morsure de la mamelle provoque malgré tout une baisse de la production lactée.

1.1.2. Il ramasse des fruits

C'est probablement PLINE qui, il y a plus de 2000 ans a rapporté pour la première fois l'histoire devenue traditionnelle du hérisson rassemblant des fruits, et qui en se roulant sur eux réussit à en planter une partie sur ses piquants afin de les emporter au loin. Elle a été colportée à travers toute l'Europe (illustrée dans des bestiaires médiévaux) et a ressurgi en Chine (REEVE, 1994). Les vers de Guillaume LE CLERC (début du 13e siècle) parlent de hérissons se secouant pour faire tomber raisins et pommes accrochés à leurs épines «agissant en ceci à la manière du Diable qui gaspille le fruit spirituel de l'humanité» (BURTON, 1970). Ces affirmations ont été relayées par l'écrivain et homme de clergé anglais, Edward TOPSELL au 17e siècle (STOCKER, 1987).

A notre époque encore, certains affirment avoir vu de leurs propres yeux des hérissons se rouler sur des pommes, des fraises (on cite aussi des figues et des poires) afin de les ancrer dans les épines, et de les emporter vers leurs nids. Certains affirment même que l'animal se projette sur les fruits, pour mieux les empaler (BURTON, 1970).

REEVE (1994) considère que cette histoire constitue la partie la plus improbable du folklore relatif au hérisson. Celui-ci ne mange que peu de fruits et ne ferait probablement pas de détour pour en rapporter, d'autant plus que personne n'a jamais démontré que cet animal a tendance à transporter de la nourriture vers son nid, même pour ses petits, et à la cacher.

De plus, pour qu'un fruit se fixe sur les piquants, il faut que ceux-ci soient érigés, c'est-à-dire que le Hérisson soit en alerte, en position

d'enroulement. Or, en l'étudiant dans son cadre de vie, on peut voir que ses épines sont portées à plat, sur une peau détendue, quand l'animal est à la recherche de sa nourriture (STOCKER, 1987).

Pat Morris a démontré, dans une émission de télévision de la BBC «The Great Hedgehog Mystery», qu'on peut enfoncer une petite pomme pourrie sur le dos d'un hérisson en position défensive et que celle-ci reste piquée alors que l'animal se déplace ensuite (REEVE, 1994).

Mais il est peu probable d'obtenir la réunion de toutes ces circonstances dans la réalité.

Et BURTON (1970) a proposé une hypothèse selon laquelle le phénomène pourrait se produire lorsque l'animal s'autolubrifie. Il a d'ailleurs réalisé une expérience avec un hérisson qui se lubrifiait toujours après avoir léché des feuilles mortes, qu'il a posé dans un bois au moment de la chute des pommes sauvages. Celui-ci s'est mis à saliver abondamment très rapidement et à vouloir enduire ses flancs de salive, en se contorsionnant, et après quelques séquences, il a réussi à percer deux pommes de ses épines. Dans la suite de l'essai, certains fruits sont restés piqués sur son dos et il s'est déplacé avec son fardeau.

C'est peut être l'observation d'un tel phénomène qui a engendré la légende du ramassage des fruits.

1.1.3. L'ennemi des basses-cours

Il arrive que le hérisson se nourrisse de jeunes oiseaux ou de petits mammifères, mais longtemps les fermiers l'ont accusé de pénétrer la nuit dans les basses-cours pour attaquer les poules, en les étranglant ou bien en les saignant par le croupion.

En France, dans une région comme le Vivarais, on affirmait qu'il tuait les poules, alors qu'en Bretagne il était censé préférer les canards.

De nombreuses observations peuvent confirmer le fait qu'il est capable de s'attaquer à de petites proies. Le naturaliste FABRE raconte qu'un hérisson vivant dans son jardin est entré dans le poulailler et a mangé les poussins « sous l'aile de leur mère » (BURGAUD, 1996). STOCKER (1987) l'a vu s'en prendre à des pigeons, des canards, et a dû secourir une Oie du Canada sur l'arrière-train de laquelle il était fermement agrippé.

Mais l'acharnement décrit est assez rare, et d'après GRZIMEK, il ne peut réussir à tuer des animaux dépassant la taille d'un lapereau.

S'il est donc vrai que le Hérisson peut s'attaquer aux animaux de basse-cour, il est probable que cette prédation est accidentelle et donc moins fréquente qu'on ne le rapporte dans le monde rural.

Il est aussi accusé de faire des incursions dans les poulaillers pour casser et manger les œufs qu'il écraserait pour en lécher le jaune. On reconnaîtrait la marque de son passage aux nombreux et fins débris de coquilles sur le sol. Selon d'autres sources, il gèberait les œufs.

Le témoignage de J.R. KEYWORTH (Lancashire, Grande-Bretagne) cité par BURTON (1970), décrit un hérisson en train de déguster un œuf de poule, habilement installé dans la paille à la manière d'un coquetier, le haut de la coquille ayant été parfaitement retiré.

Franck BUCKLAND décrit son hérisson domestique, dans « Curiosités de l'Histoire Naturelle » paru en 1900 (COTT, 1951) : « il ouvrait un œuf en le mordant sur le côté avec ses canines pointues, faisait un trou juste assez gros pour permettre à son petit nez noir d'entrer, et de sa langue, vidait le contenu dont il semblait se régaler ».

On s'interroge en découvrant que certains individus se ruent sur les œufs alors que d'autres y restent indifférents. STOCKER (1987) décrit une expérience dans laquelle un hérisson est laissé en présence d'un œuf pendant une semaine, sans autre source d'alimentation. L'animal a semblé ignorer la manière de l'ouvrir et n'a manifesté aucun intérêt pour le festin qui était sous son nez.

De même, dans une lettre parue dans le « Selborne Society Magazine » en 1902 est écrit qu'une poule étrangère à la maison avait pondu sous les rhubarbes du jardin, et en s'enfuyant, elle laissa apparaître un hérisson couché sur des œufs chauds intacts ; elle venait donc de se lever après avoir été longtemps assise sur le hérisson et les œufs, sans dommage ni pour elle ni pour ses œufs (BURTON, 1970).

La même année, dans le même magazine, on a rapporté l'histoire d'un hérisson domestiqué qui dormait régulièrement dans le poulailler, sans avoir jamais attaqué un œuf ou agressé un volatile.

BURTON (1970) pense que, selon toute probabilité, un œuf de poule à coquille molle ou ébréchée, ou un œuf d'oiseau assez petit pour pouvoir être saisi dans la bouche sera mangé. Mais il est également possible qu'un individu particulier arrive à apprendre comment briser un œuf d'un plus gros calibre, comme l'œuf de poule, et de ce fait, qu'il y prenne goût.

1.1.4. Un destructeur de petit gibier

Les gardes-chasse et les chasseurs en général ont toujours eu une attitude hostile vis-à-vis du hérisson. Il a été considéré comme nuisible, et «sa tête a d'ailleurs été mise à prix » dans de nombreux pays, en Grande Bretagne, comme nous l'avons déjà vu, ainsi qu'en France.

DEOM (1998) rapporte que dans le Journal Officiel de la République Française (lois et décrets) n°17 du vendredi 21 janvier 1977, la liste des animaux nuisibles laisse apparaître le Hérisson, pour lequel est offerte une prime d'un Franc par dépouille. « Ces primes s'entendent sans fourniture de cartouches aux gardes, les dépouilles leur appartenant. Primes à doubler pour les femelles pleines et les portées détruites ».

Selon DEOM (1998), dans les colonnes du journal «Le Chasseur Français » n°734 du mois d'avril 1958, un chasseur se vantait d'avoir tué avec ses deux chiens soixante hérissons en deux années, et jusqu'à sept en une seule demi-journée.

On l'accuse de participer activement à la destruction du petit gibier, en pillant un nombre important d'œufs (couvées de faisans, de perdrix), en tuant les adultes qui couvent, ou en s'attaquant aux jeunes petits mammifères tels lapereaux et levrauts, oisillons sauvages, voire même faisandeaux dans leurs enclos d'élevage (REEVE, 1994).

Il a donc acquis une bien mauvaise réputation, et certains naturalistes ont

logiquement affirmé qu'il était un prédateur important.

Il est décrit comme «rodant la nuit, comme un hibou, recherchant les nids des faisans, des perdrix, des râles des genêts et des alouettes. Il tue les plus âgés s'il peut et suce leurs œufs s'il ne peut pas » (journal Rusticus de 1849 selon REEVE, 1994).

De nombreuses expériences ont été effectuées en vue de mettre en évidence cette «double personnalité» : charmant et utile en tant que consommateur de «vermine», nuisible vis-à-vis du gibier.

COTT (1951) a réalisé une étude sur les préférences gustatives pour les œufs de 25 espèces d'oiseaux. Cependant aucun œuf de perdrix, faisans, cailles, alouettes ou pipits classiquement rencontrés dans l'environnement du Hérisson n'a été présenté. Le but de ce travail n'était pas de rechercher quel type d'œufs les hérissons consomment dans la nature.

On peut malgré tout noter les espèces les plus goûtées, dans l'ordre de préférence : Mouette, Eider, petit Pingouin, Fou de Bassan, poulet, Vanneau huppé, Sterne, Foulque. L'auteur note que notre hérisson a des goûts en commun avec les humains car il préfère les gros œufs comme le sont ceux des espèces qui nichent au bord des falaises.

Mais aucune hypothèse ne peut être formulée sur le comportement du Hérisson sauvage, car, dans cette étude, les œufs ont été présentés sans leur coquille, en l'absence d'autre nourriture, et surtout aucun œuf de gibier n'a été introduit.

Dans le magazine «The Field», au 19^e siècle, on cite le cas d'un hérisson vu en train de voler les œufs d'une perdrix dans son nid, alors que celle-ci se débattait et le frappait à grands coups d'ailes. Une autre fois, il a été aperçu emportant deux perdrix presque adultes (BURTON, 1970).

Dans un compte-rendu paru en 1935, MIDDLETON a décrit la destruction de 1200 nids de perdrix ; 1,3% de ces méfaits pouvait être imputé au Hérisson, alors que 33,8% l'étaient au Renard et 27% aux activités humaines (travaux des champs).

Il est bon de noter une différence de prédation selon que les petits restent longtemps (pipits, alouettes) ou non (perdrix, faisans) dans le nid après l'éclosion, les premiers étant vulnérables pendant une période beaucoup plus longue que les seconds (REEVE, 1994).

AXEL (1956) a constaté que le Hérisson avait attaqué des nids d'hirondelles dans la réserve d'oiseaux de Dungeness, Grande-Bretagne (BURTON, 1970).

Cette image de prédateur est répandue dans le monde entier. Bien qu'il ait été introduit volontairement en Nouvelle-Zélande en 1870, la plupart des habitants de ce pays considèrent que le Hérisson porte atteinte aux oiseaux domestiques et sauvages. Il est jugé responsable du récent déclin de populations de nombreux oiseaux nichant au sol, comme les faisans, les cailles, les canards sauvages, ainsi que les pipits et les alouettes.

WODZICKI (1950) a cité des histoires de hérissons mangeant des œufs provenant de nids d'alouettes, attaquant des poulets et des poules et suçant leurs œufs (REEVE, 1994).

A travers tout le pays, une opération de contrôle du nombre des hérissons a été décidée par les «Sociétés d'Acclimatation» et les organisations

sportives. A partir de 1939, le «bureau de contrôle de la vermine » a payé une prime de «3 dollars par groin », augmentée à 6 dollars en 1940. Dans la seule Ile du Nord, un total de 53 647 têtes a été présenté afin d'obtenir la prime, entre 1939 et 1948.

Mais il y a trop peu de données pour évaluer l'impact de telles opérations de contrôle, et WODZICKI notait qu'apparemment le Hérisson poursuivait son expansion en Nouvelle-Zélande.

Lors d'études effectuées dans les dunes de sable situées près de Ravenglass, sur la côte de Cumberland (Grande-Bretagne), Hans KRUIK (1964) a établi qu'un hérisson pouvait consommer jusqu'à 5 à 7 œufs de mouettes à tête noire en une seule nuit. Le mode d'ouverture a été observé : le hérisson mord l'œuf sur son extrémité la plus large pour y faire un trou (sur environ un tiers du diamètre de l'œuf), après quoi il est en mesure d'écraser entièrement la coquille. Une grande partie de liquide est ainsi perdue, mais c'est probablement le «blanc » dont il n'est pas friand. Les œufs ainsi subtilisés ne représentent pas plus de 2 à 3% des 800 couvées de l'année, ce qui est à mettre en balance avec les dégâts effectués par les renards, qui dans une étude de 1962 ont tué 825 des 16000 adultes (5%), 1100 jeunes (4% des couvées) et un nombre très important d'œufs.

L'habitat du Hérisson ne se situe pas dans les dunes, mais il vient y rôder. Grâce à une étude des excréments, nous savons que la Mouette a fourni 30% de l'alimentation, le reste étant d'une autre provenance (insectes, végétaux, serpents), 46% du poids des fèces est représenté par du sable.

Il est possible que quelques hérissons se soient spécialisés dans la razzia des nids pendant quelques nuits, car un certain nombre de leurs excréments était entièrement composé de morceaux de jeunes mouettes (le plus probablement en développement dans l'œuf) et /ou d'œufs (BURTON, 1970 ; REEVE, 1994).

En effet, il est possible que le Hérisson mange de très jeunes mouettes. Leur technique d'attaque consiste à saisir n'importe quelle partie du corps de l'oiseau, à l'immobiliser en s'asseyant dessus, et à le manger en commençant par le croupion, parfois par les entrailles (BURTON, 1970).

On a cherché à déterminer la taille des œufs auxquels peut s'attaquer le Hérisson. LINDEMAN (1951) déclare que celui-ci n'est un danger que pour des œufs d'une taille inférieure à 39 x 28mm, comme ceux des perdrix et des cailles (REEVE, 1994).

Des expériences menées en Inde ont montré que les hérissons locaux (*Hemiechinus collaris* et *Paraechinus micropus*) ne peuvent venir à bout d'un œuf de poule intact mais sont capables de casser un œuf de pigeon avec leurs mâchoires (REEVE, 1994).

D'autres études menées en captivité ont révélé que les hérissons sont en général incapables de casser une coquille de plus de 18mm de diamètre (MORRIS & BERTHOUD, 1987).

Il est intéressant de rechercher les autres causes possibles de la destruction des œufs.

Selon Jenkins (1961) cité par YALDEN (1976), la moisson en casse

3,1%, les chiens et les chats sont responsables de 6,6% des pertes.

En prenant connaissance des circonstances et de la description des dégâts lors de la prédation des sternes dans la réserve de Dungeness (Kent, Grande-Bretagne), dans l'article d'Axel (1956), YALDEN (1976) a conclu que le Renard est probablement le prédateur le plus important.

Parce qu'il n'y a jamais de témoin direct pour les attaques dans la nature, l'identification exacte du prédateur devient le problème majeur dans l'estimation de l'impact du Hérisson sur les populations d'oiseaux.

L'étude de KRUK (1964) a identifié de façon exacte le Hérisson comme responsable dans de nombreux cas, grâce à l'observation de traces dans le sable, combinée à l'analyse des selles.

Selon REEVE (1994), R.E. Green a sélectionné des critères d'identification des prédateurs en fonction du type de dommage subi par la coquille. La prédation par les mammifères est, en général, associée à l'écrasement des fragments de coquilles d'œufs. L'espacement et le diamètre des marques de perforation dues aux dents sont utilisés pour savoir de quelle espèce de Mammifère il s'agit. En ce qui concerne le Hérisson, l'espacement des marques de perforation est inférieur à 5mm ; le diamètre des marques est large, relatif à celui des dents, soit 51% de l'espacement.

Il est possible d'analyser le contenu stomacal des hérissons. YALDEN (1976) y a trouvé des restes d'oiseaux dans 16% des cas et des morceaux d'œufs dans 11%. Ces résultats sont en faveur du point de vue traditionnel des gardes forestiers qui pensent que leur prédation est significative, alors que ces données pourraient ne refléter en partie que l'utilisation banalisée des œufs pourris comme appâts dans les pièges servant à capturer les hérissons. En outre, on ne sait pas dans quelle mesure ces «nourritures» sont activement chassées (REEVE, 1994).

Une étude réalisée sur une vingtaine d'années à propos de l'évolution des effectifs, sur un territoire de chasse de 2300 hectares en Seine et Marne, a montré que la population des hérissons évolue de façon parallèle à celle des perdrix grises, et BIRKAN et PEPIN (1984) concluent sur l'absence de liaison évidente entre une espèce qualifiée de nuisible et une espèce gibier, minimisant ainsi le rôle éventuel des espèces habituellement considérées comme prédatrices du petit gibier.

Toutes ces observations montrent que, dans certaines circonstances, le Hérisson est certainement capable d'attaquer et de tuer d'assez grands animaux. Mais on manque encore d'études rigoureuses dans lesquelles le prédateur serait clairement identifié, pour permettre de définir l'ampleur de la prédation des œufs et des couvées d'oiseaux par le Hérisson, et ainsi d'évaluer l'impact exact sur ces populations.

1.1.5. Superstitions et symboles

1.1.5. 1. Pouvoirs maléfiques sur les vaches... et les femmes

Ces croyances superstitieuses sont toutes en rapport avec la reproduction. Quelles que soient les régions, on parle toujours d'influence néfaste sur la grossesse des femmes, ou bien sur la gestation, le vêlage ou la production de lait des vaches.

- Les Femmes

Dans de nombreuses régions, on dit que les femmes doivent éviter tout contact, direct ou indirect, avec le hérisson.

Selon BURGAUD (1996), Rolland a pu décrire en 1967 la méfiance dont doivent faire preuve les femmes enceintes qui, dit-on en Saône-et-Loire, risquent d'avorter si elles passent près de cet animal, ou même si elles ne font que l'apercevoir de loin. En Haute-Loire et en Auvergne, on craint que le contact avec celui-ci ne provoque une grossesse suivie d'un accouchement monstrueux (RONECKER, 1994). De même en Haute-Loire, «il suffit qu'une femme à l'époque de ses mois passe sur un hérisson caché sous des feuilles, pour qu'elle devienne enceinte. Six semaines après, elle fait un plein panier de petits hérissons ».

Le non-respect de certaines règles morales peut aussi bien entraîner cette grossesse monstrueuse. Ainsi dans le Centre de la France, ce châtiment s'abat sur l'union d'un parrain avec sa filleule, et l'on rapporte qu'«une femme mariée dans ces conditions accoucha de douze hérissons que le maire de l'endroit se hâta de faire enfouir de peur de voir sa compagne déshonorée » (Rolland, 1967 selon BURGAUD, 1996).

Seules les femmes en âge de procréer peuvent être victimes de ce mauvais sort. L'origine de cette croyance n'a pas été retrouvée. On prêtait peut-être un rôle sexuel aux piquants, ajouté à la forme ronde du Hérisson qui évoquait le ventre d'une femme enceinte.

- les Vaches

Leur gestation est aussi menacée par la fréquentation du Hérisson. En Ille-et-Vilaine, une vache qui pâture à proximité d'un hérisson, le jour ou le lendemain de la saillie, sera «enhérissonnée », c'est-à-dire qu'elle aura un vêlage difficile (SEBILLOT, 1984). Dans certaines régions, la seule présence du petit animal dans l'étable produira le même résultat.

Dans l'Eure, la simple vue de celui-ci peut, dit-on, provoquer l'avortement, alors qu'en Anjou cela arrivera si la vache boit de l'eau où un hérisson s'est désaltéré (BURGAUD, 1994), en Franche-Comté et en Haute Bretagne, si elle a bu le sang de celui-ci (RONECKER, 1994).

Dans la région de Périers dans la Manche, une vache qui pâture à l'endroit exact où une femelle hérisson en chaleur est passée ou a uriné tombera malade (RONECKER, 1994).

La dépouille du hérisson peut aussi avoir une influence néfaste. Dans le Maine-et-Loire, le fait de passer à côté d'elle tarira instantanément la vache (BURGAUD, 1994).

On peut penser que ces croyances qui gravitent autour de la reproduction et de la lactation ont été inspirées par les mœurs du Hérisson, surtout par son attirance, plus ou moins véridique pour le lait.

1.1.5. 2. Autres superstitions

Dans la plupart des croyances répandues en France, le Hérisson apporte le malheur.

Dans le Cher, «un hérisson qui traverse la route est un mauvais présage, mais si un lièvre vous coupe le chemin en même temps, c'est l'annonce d'une mort attendue » (SEBILLOT, 1984).

Dans quelques régions cependant, les superstitions sont plus favorables. Autour de Tinténiac, en Ille-et-Vilaine, on pense que les hérissons portent bonheur, alors qu'on les déteste dans la plus grande partie de la Bretagne. Dans la région Lorraine, croiser un hérisson est un bon présage, surtout si c'est de bon matin en sortant de chez soi (SEBILLOT, 1984 ; BURGAUD, 1996).

A l'étranger, c'est plutôt un animal de bon augure.

On le rencontre dans le bestiaire égyptien, où il annonce la résurrection. Protecteur des morts, on a souvent retrouvé sa représentation sous forme de Hérisson d'argile ou de récipients d'onguents dans les chambres sépulcrales égyptiennes (GRZIMEK, 1973).

Dans l'Antiquité, l'animal, «armé comme un héros de la paix» a été l'objet d'une grande considération. On accrochait des peaux de hérissons aux pieds de la vigne pour en détourner la grêle (CAZENAVE, 1996).

En Afrique Orientale, le Hérisson (*Atelerix albiventis*) est aussi entouré de nombreuses superstitions. On utilise la peau et les piquants pour améliorer la fertilité ; placer une peau de hérisson sur les grains avant de semer donne l'assurance d'une bonne moisson. On prévoit aussi une récolte magnifique si l'on brûle une peau de hérisson dans les champs de coton (REEVE 1994).

Les Chinois de la province de He Bei les considèrent comme des animaux sacrés (STOCKER, 1987).

Chez les Grecs anciens, un hérisson enterré sous une construction, probablement sous les fondations, est bénéfique et signe de chance. Enterré normalement, il est censé protéger des maladies causées par un sortilège (BURTON, 1970).

1.1.5. 3. Symboles

Le Hérisson occupait une place importante dans la mythologie des anciens Iraniens ; ce rôle existe aussi en Asie Centrale. Ainsi, il est considéré comme l'inventeur du feu chez les Bouriates ; il joue le même rôle chez les Kikuyu d'Afrique orientale. Conseiller écouté des hommes, ceux-ci retrouvent grâce à lui le Soleil et la Lune, un temps disparus. Il serait aussi à l'origine de l'agriculture. Il est donc considéré comme un héros civilisateur, lié au début de la sédentarisation des anciens nomades turcs et mongols. L'action de ses piquants produit une «brûlure» qui est sans doute le

fondement de ce symbolisme igné, solaire et civilisateur (CHEVALIER & GHEERBRAND, 1982).

Au Moyen Age, comme nous l'avons vu, on lui prête l'habitude de se rouler sur les figues, les raisins et les pommes qu'il trouve ou fait chuter, pour ensuite, avec ses piquants chargés des dits fruits, aller se cacher au creux des arbres pour entasser ses richesses et nourrir sa progéniture. C'est sans doute pour cela qu'il est devenu le symbole de l'avarice et de la gourmandise (CHEVALIER & GHEERBRAND, 1982).

Mais en Extrême-Orient, en raison de son avarice, il est devenu le symbole de la richesse (CAZENAVE, 1996).

Les Chrétiens du Moyen Age en ont aussi fait un symbole de la rudesse. Pour exemple, Eudes de Chériton, en 1220, évoque le Roman de Renart par ces mots :

«Il arrive souvent que dans un grand couvent il n'y ait que des bêtes : lions pour l'orgueil, goupils pour la fraude, ours pour la gloutonnerie, boucs puants pour la luxure, hérissons pour la rudesse» (CLEBERT, 1971).

Au seizième siècle, le sens du tact a pour attribut un Hérisson et une Hermine, c'est-à-dire les animaux au poil le plus dur et le plus doux (MARINO FERRO, 1996).

1.1.6. Un animal à deux anus...

Albert le Grand (théologien dominicain du 13^e siècle) a affirmé que les hérissons ont deux orifices anaux, à travers lesquels passent les excréments, contrairement à tous les autres animaux.

Au Moyen Age, on dit aussi que c'est une exception parmi les autres bêtes à quatre pattes, car ses organes génitaux sont internes comme les oiseaux. Pour cette raison, il est considéré comme impur (STOCKER, 1987 ; REEVE, 1994).

En revanche, cette légende n'a pas persisté.

1.1.7. Résistant à différents poisons, comme le venin des serpents

En Europe, les hérissons sont depuis fort longtemps réputés capables de tuer des serpents venimeux tels les vipères (*Vipera berus*).

On a tiré parti de cet exploit dans le folklore qui entoure le Hérisson, et de nombreux écrits anciens les dépeignent comme de terribles ennemis. REEVE (1994) cite le portrait qu'en faisait Topsel (1658) dans «l'histoire des bêtes à quatre pattes et des serpents» :

« Il y a une haine mortelle entre le Serpent et le Hérisson. Le Serpent cherche et trouve la tanière du Hérisson, et se jette sur lui ; le Hérisson se met en boule, de telle manière que rien n'apparaît plus, à part ses piquants hérissés. Sur quoi le Serpent mord en vain ; plus il se donne de peine pour fâcher le Hérisson, et plus il se blesse lui-même. La grandeur d'esprit et la

haine portée dans son cœur ne souffrent pas de lâcher prise, avant que l'une ou l'autre des parties soit tuée.

Le Hérisson roule sur le Serpent, transperçant sa peau et sa chair (oui, de nombreuses fois arrachant la chair des os) ; de cette manière, il reste vivant et tue son adversaire, transportant la chair de celui-ci sur ses lances comme une honorable bannière gagnée sur son adversaire sur le champ de bataille » (traduit de l'Anglais ancien).

D'autres auteurs tel Satunin (en 1895) affirment que les serpents sont la nourriture préférée des hérissons (REEVE, 1994) ; mais de nombreuses études plus sérieuses montrent que ceux-ci ne font pas partie du régime ordinaire du hérisson, peut-être parce que leurs modes de vie font qu'ils ne se rencontrent pas très souvent.

Tous les descriptifs des batailles présentent de grandes ressemblances avec le récit de Topsel.

Lorsqu'un Hérisson se trouve en présence d'une Vipère, il commence à tourner lentement autour d'elle, celle-ci le surveillant, prête à frapper ; puis dressant ses épines, en particulier celles de la tête, il se lance à l'attaque (BURTON, 1970) ; ou bien, selon REEVE (1994), il se hérissé immédiatement et protège son museau et ses pattes en rabattant sa peau épineuse.

Le Serpent frappe contre cette forêt de piquants mais ces derniers sont plus longs que les crochets venimeux du Serpent qui ne réussit ni à atteindre ni à blesser la peau du Hérisson. Le Serpent frappe parfois avec une telle violence que ses mâchoires s'empalent et qu'il doit faire usage de toute sa force pour se libérer. Après toutes ces attaques sans résultat, la Vipère est épuisée, et une grande partie de sa réserve de venin a été dispersée. Alors en général, le Hérisson utilise son manteau épineux contre le Serpent et avance à petits pas, dos contre lui pour aller se presser tout contre, provoquant des perforations mortelles sur le corps de son adversaire ; puis il le mord sur n'importe quelle partie du corps et le ronge jusqu'à atteindre la colonne vertébrale (REEVE, 1994). Il peut parfois le mâchonner du côté de la tête jusqu'à ce qu'il soit complètement mort.

Ces batailles se terminent généralement par la défaite et la mort du Serpent, et le Hérisson le mange alors, parfois en entier, y compris la tête et les poches à venin (REEVE, 1994).

Ce comportement de défense du Hérisson semble avoir un caractère inné, car de jeunes hérissons élevés en captivité l'ont exprimé. De jeunes animaux inexpérimentés ont spontanément utilisé leur manteau épineux comme un bouclier pour repousser les approches effectuées doucement à l'aide d'un petit bâton (Poduschka et Poduschka, 1972 selon REEVE, 1994), comme pour éviter les attaques du serpent.

Mais ces batailles ne s'achèvent pas toujours de la même façon et il arrive que le Serpent réussisse à atteindre le museau du Hérisson par exemple et lui décharge son venin. La légende sur l'immunité du Hérisson vis-à-vis du venin de Vipère semble en grande partie fondée sur des bases réelles. BURTON (1970) cite des expériences qui indiquent que le Hérisson résiste trente-cinq à quarante fois plus que les souris blanches ou les

cobayes de taille comparable, à des doses identiques de venin de Vipère. Il en serait de même pour les piqûres de Scorpion (REEVE, 1994).

Néanmoins, l'immunité est variable selon les individus. Pour certains, la morsure du Serpent n'induit aucun symptôme, ou seul un gonflement localisé à la zone mordue apparaît. Pour d'autres, la morsure a des conséquences importantes voire mortelles : le Hérisson peut présenter des signes de soif intense, une anorexie, et même mourir dans les heures ou les jours qui suivent la blessure (BURTON, 1970).

Il est possible qu'un hérisson survive à une faible dose de venin, et acquière ainsi une immunité plus importante, ou bien il peut mourir d'emblée malgré son «immunité innée» si la dose de venin est importante (REEVE, 1994).

Des études plus récentes ont apporté une explication confirmant la résistance du Hérisson au venin de Vipère. De WIT et WESTROM (1987 a et 1987 b) ont trouvé que le plasma d'*Erinaceus europaeus* contient trois inhibiteurs de macroglobuline protéase, qui, une fois purifiés, neutralisent l'effet hémorragique du venin.

En Europe, les hérissons mangent de nombreuses espèces de serpents, mais jamais la Couleuvre à collier, qui, bien que non venimeuse, émet rapidement une odeur fétide pour sa défense, à priori mal tolérée par le Hérisson (BURTON, 1970).

Il semble cependant que des odeurs similaires, émises par des serpents de la même famille que notre Couleuvre, comme le Serpent rat asiatique (*Ptyas mucosus*), n'ont pas découragé un hérisson captif (*Hemiechinus collaris*), qui a attrapé et dévoré un spécimen long de trente-trois cm (Krishna 1956 selon REEVE, 1994). La description de l'attaque d'une espèce non venimeuse est quasiment identique à celle du Hérisson européen sur la Vipère.

Les hérissons ne paraissent pas non plus troublés par les piqûres d'abeilles ou de guêpes ; même une injection de soixante douze milligrammes de venin d'Abeille ne provoque pas de symptôme. Une dose de quatre milligrammes de cantharidine (substance produite par certains scarabées) tue un homme de quatre-vingts kilogrammes, mais ne cause aucun problème à un hérisson de sept cents grammes dont la dose létale est de cent milligrammes (Versluys, 1975 selon REEVE, 1994).

Les hérissons tolèrent sept mille fois plus que les humains la toxine tétanique (due à *Clostridium tetani*) et soixante dix fois plus que les cochons d'Inde de même gabarit la toxine diphtérique (de *Corynebacterium diphtheriae*) (BURTON, 1970 ; Versluys, 1975 selon REEVE, 1994).

Un Hérisson résiste beaucoup plus longtemps que d'autres animaux de la même taille à des poisons tels l'arsenic, le chlorure mercurique, l'opium et le cyanure, même administrés à dose massive (BURTON, 1970).

1.2. LE HERISSON ET LES TRADITIONS POPULAIRES

Le Hérisson étant actuellement protégé par la loi, la consommation de sa chair est bien entendu formellement interdite. On trouve pourtant malheureusement des références à son utilisation comme nourriture chez certains peuples.

1.2.1. Consommation de Hérisson

Contrairement à d'autres espèces animales, le Hérisson n'a pas suscité beaucoup d'intérêt sur le plan gastronomique. Seules quelques populations l'ont consommé de façon habituelle et pour les autres groupes, c'était essentiellement lors des périodes de pénurie alimentaire.

1.2.1. 1. Qui en consomme ?

Selon BURTON (1970), les Romains l'engraissaient pour le manger. Les écrits de PLINE attestent de cette pratique : «Le Hérisson est agréable, s'il est tué d'un seul coup frappé derrière la tête, avant qu'il ne répande sur lui son urine» (BURGAUD, 1994).

Considéré comme un mets délicat, il fut proposé au menu d'une fête en Angleterre en 1425, on l'appelait alors *hyrchoun* (BURTON, 1970 ; REEVE, 1994).

En France, il a surtout été consommé lors de disettes, par exemple lors de la Première Guerre Mondiale.

Au Nigeria, les hérissons (*Aterix albiventris*) sont couramment consommés (REEVE, 1994).

Le Hérisson du désert (*Paraechinus aethiopicus*) est chassé en Algérie, où sa chair est fort appréciée (SELLAMI *et al.*, 1989).

Dans les Iles Baléares, on consomme du Hérisson (*Aterix algerus*) depuis le milieu du 18^e siècle.

1.2.1. 2. Distinction entre « nez de cochon » et « nez de chien »

Lors de la Deuxième guerre mondiale, il a constitué dans notre pays un plat de viande parfois intéressant pour les populations rurales défavorisées.

Dans la tradition paysanne existe une distinction entre deux «catégories» de hérissons : le Hérisson à «nez de cochon», que l'on consomme et le Hérisson à «nez de chien», que l'on ne mange pas.

Les scientifiques affirment que cette distinction, répandue dans toute la France, ainsi que dans d'autres pays européens, ne correspond pas à une réalité zoologique, ce qui est d'autant plus évident dans les zones où ne vit qu'une seule espèce de Hérisson. On peut avancer deux hypothèses pour expliquer les fondements de cette croyance populaire.

La première hypothèse correspond à une différence d'attitude, de posture du Hérisson au moment où il est observé. Lorsqu'il est en alerte, il redresse les piquants du dessus de la tête et en même temps recule légèrement celle-ci. Son profil marque alors un stop et pourrait évoquer la face d'un chien. Au contraire, lorsque très calme, il se déplace en quête de nourriture, le nez en

avant, les épines bien lisses sur le crâne, son profil très plat pourrait ressembler à celui d'un cochon.

La seconde hypothèse correspond à une silhouette qui peut varier en fonction de la période de l'année.

A l'automne, le Hérisson a accumulé de bonnes réserves de graisse en prévision de l'hiver ; sa silhouette bien ronde et son museau charnu peuvent évoquer un cochon et son groin. Au printemps en revanche, à la sortie de l'hibernation pendant laquelle il a considérablement maigri, les traits de sa face sont plus marqués et le museau semble plus fin, comme celui d'un chien (BURGAUD, 1994).

1.2.1. 3. Chez les Tsiganes

L'origine de cette distinction est souvent attribuée aux Tsiganes. Mais REYNIERS (1988) nous apprend que c'est une erreur, car ceux-ci n'évoquent spontanément qu'une différence, entre le «Hérisson des bois» et le «Hérisson des haies» (ou des jardins). L'extrémité des piquants du premier serait blanche, alors que les épines du second seraient uniformément brunes. Le Hérisson des haies aurait une chair plus tendre que son congénère.

Les Tsiganes connaissent bien néanmoins la distinction «nez de cochon» et «nez de chien», ce dernier ayant une alimentation plus carnée que le premier. Le Hérisson à nez de chien aurait une chair moins saine, car pouvant se rapporter à celle des carnivores, considérés comme impurs, et donc impropres à la consommation (BURGAUD, 1994).

Il faut tout de même rappeler que le Hérisson (ou niglo) est un animal particulièrement bien considéré par les Tsiganes, à l'inverse d'animaux comme les rats, souris, chiens, renards et surtout les chats. Ceux-ci sont jugés impurs en majorité parce qu'ils lèchent leur pelage pour se toiletter, mais avalent par là même poils et sécrétions corporelles ; il n'y a donc pas de frontière entre l'intérieur et l'extérieur du corps, si chère aux Tsiganes. Le Hérisson est une créature respectée, car ses piquants rigides forment une barrière protectrice pour la partie interne de l'organisme et ces épines doivent être brûlées dans un feu purificateur avant de consommer l'animal. Les hérissons accompagnés de petits ne sont pas mangés, de même que les mâles réputés avoir mauvais goût pendant la saison de reproduction (REEVE, 1994).

Cette distinction est donc reprise par les Tsiganes, qui considèrent ainsi que la consommation de Hérisson en dehors des périodes automnales «polluerait» en quelque sorte le convive et le rendrait donc «moins tsigane» que les autres. Ce consommateur de hérisson impur peut par conséquent être mis à l'écart du groupe, et ne plus bénéficier de l'entraide, ni de la possibilité de se marier dans le clan (REYNIERS, 1988).

1.2.1. 4. La chasse « traditionnelle »

La chasse peut donc se pratiquer toute l'année, mais nous avons vu que la période préférée est l'automne, jusqu'au début de l'été suivant. Selon les régions, les conditions climatiques et les traditions familiales, on peut noter des différences chez les Tsiganes. Les Rom Kalderas de Suède les préfèrent

au printemps et au début de l'été, alors que les Manus du Nord de la France et de la Belgique les chassent d'octobre à mars, mais les apprécient en fait tant qu'il fait froid, ce qui les amène parfois à les consommer jusqu'à la mi-juin. D'autres Tsiganes les aiment surtout au moment de l'automne, car leur chair contient plus de glucose et est bien grasse (REYNIERS, 1988).

Les méthodes de chasse sont variables, avec ou sans chien. La chasse «à la main» (c'est à dire seul) se pratique pendant la journée. Le chasseur expérimenté repère les traces du passage de l'animal en suivant les sillons laissés par le corps dans l'herbe, qu'il ne faut pas confondre avec les traces moins fines des lapins. On peut aussi suivre les excréments déposés tout au long de son trajet. Pendant l'hiver, il n'est pas facile de trouver les nids profondément enfouis, mais il faut chercher un indice : un petit trou dans le bouclier végétal qui abrite l'animal ; cette recherche est plus aisée les jours où il a neigé, car la chaleur dégagée par le nid provoque un léger affaissement du manteau blanc (REYNIERS, 1988).

La chasse avec le chien se pratique de jour comme de nuit. Le chien suit les traces, trouve les nids, et aboie comme devant un gibier classique. Certains chiens de Tsiganes ont acquis une grande notoriété pour leur habileté dans ce type de traque. Les races utilisées sont des braques, des fox-terriers, des ratiers, et surtout des chiens bâtards. «Pour la chasse au niglo, il ne faut pas un chien de race» (REYNIERS, 1988).

Lorsqu'il est capturé, le hérisson se met en boule. Pour l'inciter à se dérouler, différentes techniques sont utilisées : selon BURGAUD (1994), on peut lui chatouiller le ventre avec un doigt ou une brindille (juste à l'endroit où le bout du nez et la queue se rejoignent), lui mettre un peu d'eau sur le ventre, ou le placer dans l'eau d'une flaque ou d'une mare d'où il cherchera à s'enfuir en nageant. Les Tsiganes quant à eux posent l'animal en boule par terre et lui frottent vigoureusement les piquants avec un bâton, ce qui provoque déroulement et tentative de fuite (REYNIERS, 1988). Dans tous les cas, la suite est identique : l'animal est tué d'un coup de bâton, porté sur la tête de préférence, parfois sur le dos, ce qui rompt la colonne vertébrale. La mort doit être rapide afin d'éviter qu'il n'ait le temps d'uriner sur lui, ce qui rendrait la viande immangeable (BURGAUD, 1994).

1.2.1. 5. La préparation de l'animal

Pour préparer ensuite l'animal en vue de sa consommation, il faut tout d'abord se débarrasser des piquants et des poils. Diverses techniques peuvent être utilisées. Il est possible de raser la surface corporelle à l'aide d'une lame de couteau bien aiguisée. Pour faciliter le rasage, il faut tendre la peau de l'animal, par exemple en le calant avec un pied ou entre les genoux et en tirant sur les pattes de derrière. Un aide peut aussi intervenir et tenir les membres pendant que l'opérateur agit sur l'autre extrémité. L'opération peut être facilitée en passant l'animal sur le feu, ce qui fait gonfler son corps. Une technique plus simple consiste à faire usage d'une pompe à vélo pour insuffler de l'air soit par la bouche, soit grâce à une entaille effectuée dans la peau d'une patte arrière. Certains Tsiganes font même une sorte de bouche-à-bouche.

On peut également envelopper le Hérisson dans une couche d'argile. La boule est mise sur le feu, et lorsque la terre est sèche, elle se détache facilement entraînant avec elle poils et piquants ; mais cette technique est loin d'être parfaite, et il faut de toute façon compléter le nettoyage afin de retirer les derniers piquants et poils. On passe alors le corps dans l'eau bouillante, ou on le nettoie «à sec» c'est-à-dire en le passant sur les flammes et en le grattant, comme une volaille.

Il est ensuite dépecé ; on lui retire la tête (ou seulement les oreilles et le bout du museau), les pattes et la queue. Puis il est vidé et éventuellement découpé en morceaux (s'il doit être frit à la poêle ou bouilli), ceux-ci étant ensuite abondamment lavés dans plusieurs eaux, pour les débarrasser du sang qu'ils contiennent.

1.2.1. 6. Les recettes de Hérisson

La viande de Hérisson peut être cuisinée de différentes façons. Chez les Tsiganes, c'est un mets de qualité que l'on prépare avec beaucoup d'attention. Comme pour les autres aliments, chaque groupe, chaque famille a ses préférences et ses recettes favorites.

On peut le préparer à la broche. Une fois vidé et ouvert, il est enfilé transversalement sur un morceau de bois, puis étalé afin de bien cuire au-dessus des braises (REYNIERS, 1988).

Une recette classique Tsigane consiste à vider, épicer le hérisson (voire le farcir de sauge et d'oignon), puis à l'entourer de terre glaise et le cuire dans les braises, ou suspendu au-dessus du feu. Mais ce type de cuisson est démodé actuellement chez les gitans, qui préfèrent le dépecer puis le flamber avec de la paille pour faire brunir complètement la peau (un peu comme on fume le bacon) ; puis le dos de la carcasse est coupé, embroché et rôti sur un feu vif (BURTON, 1970).

Il peut également être cuit à l'étouffée, surtout en hiver lorsqu'il est bien gras. La recette classique consiste à faire revenir des petits morceaux de lard, à faire dorer les oignons puis à mettre l'animal dans la graisse fondue du lard. Il suffit ensuite d'ajouter de l'eau et des pommes de terre et de laisser cuire doucement à couvert.

On peut également l'accommoder en ragoût ou en civet. Parfois, la viande est arrosée de vinaigre avant d'être servie.

La cuisson «à l'aillée» est prisée par les Tsiganes. Les morceaux sont cuits dans un peu d'eau pendant plusieurs heures à feu doux avec sel, poivre, thym, laurier (et pourquoi pas d'autres aromates et légumes). On ajoute à la viande cuite des gousses d'ail et un mélange d'huile et d'ail pelé, ou un mélange de bouillon de cuisson et d'ail. La sauce se fige progressivement, et le plat peut être consommé froid, en gelée, le lendemain (REYNIERS, 1988).

Certaines recettes anglaises suivent le même processus de cuisson sur l'animal entier, puis le mettent dans la gelée et le détaillent ensuite en fines tranches, lorsqu'il est froid, comme un pudding (REEVE, 1994).

Dans un livre de recettes traditionnelles de Majorque, on peut découvrir une manière originale et raffinée d'accommoder l'animal :

«La veille, dépouiller et laver le hérisson ; le laisser tremper toute la nuit dans une eau salée. Le lendemain, bien l'égoutter et le sécher. Mélanger du pain rassis avec des œufs, des morceaux de céleri, du persil haché ; assaisonner avec du sel et du poivre noir, de la noix de muscade râpée, une pincée de safran et du basilic frais haché. En farcir le hérisson et le recoudre. L'enduire de saindoux, saler et poivrer. Disposer dans un plat à four préalablement graissé et cuire à feu modéré pendant 45 minutes environ. Arroser régulièrement. Mélanger de la poudre d'amande et du lait afin d'obtenir une sauce épaisse. Ajouter cannelle et zestes de citron ; amener à ébullition. Verser sur le hérisson juste avant de servir» (REEVE, 1994).

La consommation de Hérisson a aujourd'hui disparu chez nos populations rurales, seuls quelques groupes de tsiganes continuent à en manger. Mais chez eux aussi cette tradition a tendance à se perdre, surtout dans les familles les plus urbanisées, qui se désintéressent de la chasse et des longs préparatifs culinaires.

1.2.2. Utilisation du manteau épineux du Hérisson

Le manteau épineux est la principale originalité de cet animal, et depuis fort longtemps, les hommes ont su en tirer profit dans de nombreux domaines.

1.2.2. 1. Cardage des fibres textiles

Les Romains faisaient sécher les peaux de hérissons bien à plat. Ainsi traitée, la partie épineuse de la peau finit par former un solide matelas de piquants pointus, et, bien clouée sur des planches, elle peut servir à peigner et carder le lin, la laine, et éventuellement le chanvre. On démêle les fibres jusqu'à ce qu'elles soient parallèles les unes aux autres, avant de les filer (BURTON, 1970 ; STOCKER, 1987; MORRIS & BERTHOUD, 1987 ; REEVE, 1994 ; BURGAUD, 1996).

Pline l'Ancien évoque le commerce de ces peaux, objet d'une grande spéculation. Le massacre de ces animaux se faisait sur une si grande échelle que le Sénat dut promulguer un décret pour limiter la tuerie. Ce fut sans doute l'une des premières lois sur la conservation des espèces (BURTON, 1970 ; BURGAUD, 1996).

Cette peau séchée a aussi été utilisée comme brosse au Moyen Age en Europe, pour enlever les peluches des vêtements de laine (MORRIS & BERTHOUD, 1987 ; REEVE, 1994).

1.2.2. 2. Utilisation pour les animaux domestiques

BURTON (1970) rapporte que certains cochers, jusqu'à la fin du 19^e siècle, avaient coutume d'attacher une peau de hérisson au timon de leur carriole pour empêcher les chevaux de s'endormir.

Si un cheval se laissait aller à s'appuyer d'un côté ou de l'autre, il se faisait sévèrement piquer, ce qui le maintenait bien éveillé.

Certains cavaliers utilisaient aussi des peaux de hérissons pour stimuler leurs montures lors de concours de sauts, ou même pour des chevaux attelés lors de courses en ligne droite (STOCKER, 1987).

Dans certaines régions d'Angleterre, en France dans le Doubs et le Jura, jusqu'à une époque assez récente, les fermiers entouraient le museau d'un veau sevré avec une peau de hérisson, afin que la mère refuse de se laisser téter à nouveau.

1.2.2. 3. Utilisation pour lutter contre les charpardeurs

Lorsque la peau du Hérisson est séchée, les piquants acquièrent une rigidité étonnante. Aussi efficaces que le fil de fer barbelé, des peaux de hérissons disposées sur le sommet des barrières de vergers découragent les éventuels petits charpardeurs d'une tentative d'escalade (MORRIS & BERTHOUD, 1987 ; REEVE, 1994).

1.2.2. 4. Utilisation pour des préparations scientifiques

Utilisées de façon isolée, les épines du Hérisson ont servi jusqu'à la fin du 19^e siècle à fixer muscles et nerfs lors de dissections, ou à attacher les préparations anatomiques conservées dans l'alcool, car les épingles de métal disponibles à l'époque s'altéraient trop vite au contact des antiseptiques (BURTON ; 1970 ; BURGAUD, 1996).

1.2.3. Utilisation de l'animal vivant dans la vie courante

1.2.3. 1. Météorologie

Au 4^e siècle avant J.C, Aristote affirme à propos de l' « *Echinus* », qu'il peut aider à prévoir le changement de vent, en fonction de l'orientation qu'il donne à son abri (BURTON, 1970).

Selon Pline, s'il rentre rapidement dans son trou, alors qu'il est en plein champ, un changement de vent interviendra et s'ensuivra un temps pluvieux (REEVE, 1994).

Certains textes ont amplifié la théorie. Albert le Grand, savant dominicain du 13^e siècle, décrit notre animal dans un bestiaire : « le Hérisson fabrique trois ou quatre sorties à son repaire souterrain. Il ferme le trou correspondant à la provenance du vent quand celui-ci va souffler fort », ce qui permet de prévoir les tempêtes.

Les Anglais ont élaboré ensuite une légende retrouvée dans un vieux manuel agricole : « le Hérisson a généralement deux orifices dans son antre ou dans sa caverne, l'une vers le sud, et l'autre vers le nord. Regardez quel trou il bouche, c'est de cette direction que viendront ensuite les vents et les grandes tempêtes » (STOCKER, 1987).

Les Romains avaient d'autres idées sur la prévision du temps. Remarquant que le Hérisson hibernait, ils ont affirmé : « si le Hérisson sort de sa tanière le 2 février et qu'il voit son ombre, c'est que la lune est claire

et que l'hiver va se poursuivre pendant six semaines de plus, donc il retourne dans son terrier ».

Les Chrétiens ont transformé cette version de la prévision météorologique, en se dispensant du Hérisson :

«Si la Chandeleur est belle,
il y aura deux hivers dans l'année ».

Cette croyance en un Hérisson météorologique n'a pas vraiment survécu en Angleterre, mais elle a été exportée au Canada et aux Etats-Unis. Comme il n'y a pas de Hérisson en Amérique du Nord, la Marmotte lui a été substituée et à chaque Chandeleur, «Wiarion Willie» (au Canada) et «Punxsutawney Phil» (en Pennsylvanie) s'aventurent à des prévisions météorologiques le 2 février (STOCKER, 1987)

1.2.3. 2. Destruction des nuisibles

Une des seules raisons qui poussait nos ancêtres à conserver des hérissons en vie était leur utilisation possible pour la destruction des nuisibles. Ils les incarcéraient au sous-sol en général, où ils devaient tuer les cafards qui infestaient souvent les vieilles maisons. Les hérissons s'achetaient donc encore facilement au marché Leadenhall de Londres il y a un siècle. Ces hérissons vivaient de nombreuses années, malgré le confinement, avec un régime alimentaire composé de morceaux de poulet... et probablement de cafards (STOCKER, 1987).

1.2.4. Vertus thérapeutiques

Au Moyen Age, on utilisait beaucoup les supposées vertus médicinales des animaux.

Les propriétés thérapeutiques du Hérisson avaient pour fondement des observations, les connaissances des naturalistes ainsi que des croyances intéressant son comportement ou sa physiologie.

Dans son «Histoire des Animaux à Quatre Pattes et des Serpents », parue en 1658, Topsel a décrit un nombre important de potions diverses préparées à base de Hérisson ou des différentes parties de son corps, et supposées soulager les maux des humains.

Nous allons rapidement passer en revue les différentes croyances sur ce sujet, de la période romaine jusqu'à la fin du Moyen Age, pour certaines d'entre elles ayant persisté jusqu'à des époques plus récentes.

1.2.4. 1. Problèmes capillaires et cutanés

Les problèmes capillaires constituent une des principales indications, probablement à cause de l'abondance et de la rigidité des piquants qui suggère un important développement de la pilosité.

BURTON (1970) cite une «recette» où la partie postérieure d'un hérisson brûlée et mélangée à de la résine est utilisée pour provoquer la pousse du cheveu et guérir des maladies du cuir chevelu.

Pline décrit, dans son Histoire Naturelle, le remède suivant : « la cendre de hérisson mélangée au miel, ou à sa peau calcinée avec de la poix liquide,

guérit de la calvitie. La tête de cet animal réduite en cendre et employée seule, fait même repousser les poils sur les cicatrices ; mais pour ce traitement il est nécessaire de préparer avec le rasoir les surfaces dépilées ; quelques uns préfèrent se servir aussi de moutarde et de vinaigre ».

Plus récemment, dans le Quercy, au 17^e siècle, un mélange de cendres de tête et de graisse de Hérisson devait être appliqué et frictionné sur les zones chauves afin d'engendrer la repousse. Il était également possible d'utiliser les cendres d'un corps de Hérisson complet appliquées directement sur la tête à l'aide d'un linge très doux (BURGAUD, 1994).

La plupart des préparations utilisées contre la calvitie comportait une partie essentielle de l'animal réduite à l'état de cendres, avec des ingrédients complémentaires éventuellement.

Chez les Tsiganes, c'est l'huile extraite de la graisse qui est considérée comme fortifiante pour les cheveux et censée les rendre doux et noirs (REYNIERS, 1988).

Mais à l'inverse, selon Pline, le Hérisson peut aussi avoir un effet dépilatoire, empêchant notamment la repousse des poils disgracieux et des cils gênants par application de fiel de Hérisson mélangé à de la cervelle de chauve souris et à du lait de chèvre.

Une autre vertu thérapeutique du Hérisson concerne les traitements des problèmes cutanés.

BURTON (1970) rapporte les propriétés cicatrisantes de sa graisse. Celle ci, parfois mélangée aux cendres de l'animal ou au sang, et appliquée sous forme de pommade, était censée guérir les furoncles et autres infections cutanées. Cette même association devait apaiser les brûlures et accélérer la cicatrisation des plaies infectées (BURGAUD, 1994). Pour combattre la douleur des brûlures, les Tsiganes employaient l'huile extraite de la graisse du Hérisson (REYNIERS, 1988).

La consommation de viande de Hérisson devait apporter «une grande aide à ceux qui sont portés à développer la maladie appelée éléphantiasis » pouvait-on lire dans les écrits de Konrad de Megenberg en 1350 (REEVE, 1994).

1.2.4. 2. Problèmes urinaires

Une autre indication majeure concerne le système urinaire. Ces croyances sont probablement fondées sur une particularité anatomique, une vessie de taille très importante par rapport aux autres Insectivores (GRASSE, 1955), et sur une spécificité comportementale, à savoir s'arroser de sa propre urine quand il se sent piégé.

Des fumigations à base de chair de hérisson devaient traiter l'incontinence urinaire, la strangurie.

Topsell (1658) précisait que ce même remède permettait d'éliminer les calculs rénaux, avec toutefois «l'aide de Dieu » (BURGAUD, 1994). Cet auteur conseillait aussi une potion préparée avec de la peau séchée mélangée à du poivre et à des feuilles de laurier puis jetée dans un verre d'eau chaude pour stopper les coliques (MORRIS & BERTHOUD, 1987).

1.2.4. 3. Autres indications

La résistance du Hérisson à de multiples poisons est à l'origine de son utilisation pour traiter de nombreuses intoxications. Chez les Tsiganes, la graisse et le sang sont utilisés pour prévenir le tétanos par exemple (BURGAUD, 1994).

Toujours pour ces peuples, la graisse de Hérisson constitue un excellent remède pour combattre la sciatique et les rhumatismes, par application et massage. L'huile extraite de la graisse sert de pommade pour soigner les cors aux pieds et les chevilles foulées. Le fait de sucer une patte de l'animal servirait à combattre la coqueluche ou une rage de dents (REYNIERS, 1988).

Selon Konrad de Megenberg (1350), «la viande de Hérisson est salubre pour l'estomac et le fortifie. De plus, elle a le pouvoir d'assécher et de soulager l'estomac. Cela concerne aussi l'eau de l'hydropisie» (REEVE, 1994).

La graisse de Hérisson pourrait avoir un effet bénéfique sur un mal d'oreille ou une surdité légère, en application dans le conduit auditif, pour les Tsiganes (REYNIERS, 1988).

Une indication demeure assez curieuse : l'amélioration de l'acuité visuelle, car ce n'est pas le sens le plus développé chez le hérisson, l'olfaction gardant un rôle majeur chez cet animal. Il était pourtant réputé augmenter la vision nocturne, et Topsell affirmait que «boire une potion préparée à base de l'œil droit frit dans l'huile de lin, et bue dans un gobelet en cuivre, devait aider à voir dans l'obscurité» (STOCKER, 1987 ; MORRIS & BERTHOUD, 1987).

On suggérait aussi d'utiliser le Hérisson pour guérir la lèpre, or selon MORRIS et BERTHOUD (1987), des recherches vont être entreprises sur ce sujet, mais sous un autre angle, car les hérissons sont en fait particulièrement sensibles à cette maladie et pourraient donc être d'excellents sujets de recherche.

2. APPARITIONS DANS LA LITTÉRATURE

2.1. LITTÉRATURE RELIGIEUSE ET MOYENÂGEUSE

2.1.1. La Bible

Sa présence dans la Bible est incertaine et dépend des différentes traductions.

Selon les versions, le mot hébreu «Kippod» est traduit par «hérisson» ou par «butor». Ce mot apparaît dans trois passages de l'Ancien Testament et est toujours associé à un environnement de désolation, de terre dévastée et inhabitée.

Dans les Lois de Pureté, certaines versions citent le Hérisson comme un animal impur dont la consommation est interdite. Il a ensuite été remplacé par le mot «lapin», et plus récemment par celui de «daman des rochers» (BURGAUD, 1996).

Que le Hérisson ait été cité, suite à une erreur de traduction ou non, cela a probablement contribué à élaborer une perception négative de l'animal dans l'imaginaire collectif.

2.1.2. Les Bestiaires

Le *Physiologus*, écrit entre le 3^e et le 5^e siècle, est la source des bestiaires. Il dit par exemple : «Il grimpe sur les vignes, fait tomber à terre les raisins puis se roule dessus. Les grains s'enfilent sur les piquants et il les apporte alors à ses petits en laissant la grappe à nu».

Une image plutôt négative lui sera alors attribuée, relayée par la littérature religieuse du Moyen Age. Les bestiaires le présentent comme un animal malin, perfide et gourmand.

Le Bestiaire Toscan, du 15^e siècle, décrit : «Quand il entre dans une vigne pour y manger des raisins et qu'il est repu, il prend les raisins de plusieurs grappes, se roule dessus, et de ses piquants pénètrent dans les grains ; alors il les emporte dans sa tanière».

Guillaume Le Clerc ajoute : «Et tant que dure la saison des pommes, il procède de la même façon que pour les raisins».

Dans le Bestiaire Toscan, on cite encore le Hérisson de façon négative : «on pourrait comparer ce hérisson aux piquants aigus à certaines personnes malveillantes dont on ne peut s'approcher sans qu'elles vous blessent des piques de leur méchanceté...»

Pierre de Beauvais écrit dans son Bestiaire (vers 1217) : «Toi, Chrétien, Homme de Dieu, garde-toi du hérisson, c'est-à-dire du Diable, qui est couvert de piquants et toujours près à te tendre un piège, car le souci des biens de ce monde et les plaisirs temporels sont accrochés dans ses piquants. Veille à ne pas te transformer en nourriture pour les bêtes, et que ton âme ne reste pas vide et stérile comme le cep dépouillé de ses grappes, car tu pourrais dire alors : j'ai bien mal gardé ma vigne ! »

(MARINO FERRO, 1996)

La littérature moyenâgeuse tisse un parallèle entre le Hérisson qui emporte les biens matériels que l'Homme cultive, comme le Diable cherche à grappiller les fruits de la recherche spirituelle de l'Homme.

Le mode de vie du Hérisson, discret et nocturne, ne peut que contribuer à renforcer l'image négative de l'animal, qui, s'il ne se montre pas au grand jour, est forcément fourbe, malfaisant. Il a été qualifié d'Animal des Ténèbres et donc soupçonné d'être un agent du Diable.

2.2. LITTÉRATURE CLASSIQUE

Le Grec Archilochus a décrit en 650 avant J.C. :

«Le Renard sait beaucoup de choses. Le Hérisson une seule, une grande».

Buffon a repris cette idée dans son «Histoire Naturelle» : «... le Renard sait beaucoup de choses, le Hérisson n'en sait qu'une grande, disaient probablement les anciens. Il sait se défendre sans combattre, et blesser sans attaquer : n'ayant que peu de force et nulle agilité pour fuir, il a reçu de la nature une armure épineuse, avec la facilité de se resserrer en boule et de présenter de tous côtés des armes défensives...» (ROBERT, 1981).

Il est cette fois décrit comme un animal paisible, impassible devant l'adversité, et mesuré dans ses actions.

Des références allégoriques assez mystérieuses sont faites au Hérisson dans les «Prophéties de Merlin» de Geoffroy de Monmouth (au 12^e siècle) :

«Un Hérisson chargé de pommes doit reconstruire la ville ; attirés par l'odeur de ces pommes, des oiseaux provenant de différentes forêts vont s'attrouper. Le Hérisson doit ajouter un immense palais et l'entourer de murs avec six cents tours.

Le Hérisson va cacher ses pommes à l'intérieur de Winchester et va construire des passages secrets sous la terre» (REEVE, 1994).

Dans plusieurs œuvres, Shakespeare a fait allusion au Hérisson. Certaines font référence aux caractéristiques physiques de l'animal :

Dans «La Tempête» (acte II, scène 2), il évoque le hérissément (SHAKESPEARE, 1976). Dans «Macbeth» (acte IV, scène 1), il cite le grognement du Hérisson (SHAKESPEARE, 1998). Dans d'autres pièces de théâtre, il fait appel à l'idée négative et malfaisante que véhicule encore le Hérisson à cette époque. Dans «Richard III» (acte I, scène 2), Anne parle de Richard de Gloucester comme d'un hérisson : Hedgehog, qui était un terme utilisé pour décrire les personnes dures, insensibles, voulant bien entendu le qualifier de personne malfaisante (SHAKESPEARE, 1979).

Notre animal est encore assimilé à de la vermine dans «Le songe d'une nuit d'été» (acte II, scène 3) où il est évoqué, «thorny hedgehog», dans une liste de créatures répugnantes : «Serpents, Tritons, Araignées, Scarabées, Vers ...» (GARFIELD, 1993).

2.3. FABLES ET CONTES

Dans sa fable «Le Cerf et le Hérisson», Esope a montré que le Hérisson court sur pattes pouvait battre le magnifique Cerf, car Madame Hérisson, ayant la même apparence que son époux, peut être positionnée à la fin de la course avant même que les deux participants ne démarrent et usurper son identité à l'arrivée.

Le Hérisson est ici utilisé comme un animal pensant, rusé (STOCKER, 1987).

Jean de la Fontaine utilise une fois notre animal dans sa fable «Le Renard, les Mouches et le Hérisson» (LA FONTAINE, 1975). Il y raconte l'histoire d'un Renard blessé qui est assailli par les Mouches, auquel le Hérisson offre son aide :

«Un hérisson du voisinage,
Dans mes vers un nouveau personnage,
Voulut le délivrer de l'importunité,
Du peuple plein d'avidité».

Le caractère serviable et altruiste que lui attribue l'auteur est encore à cette époque en opposition avec sa représentation dans l'imaginaire collectif.

Les frères GRIMM (1989) ont créé leur propre version du «Cerf et le Hérisson» qui est devenu : «Le Lièvre et le Hérisson». Le Hérisson rencontre un Lièvre orgueilleux qui se moque de ses pattes tordues. Il lui propose une course pendant laquelle il utilise le même subterfuge que dans la fable d'Esopé. Le Lièvre veut recommencer indéfiniment la course pour enfin la gagner, mais il meurt la soixante treizième fois. Ce conte s'achève sur une morale : ne jamais se moquer ni vexer un inférieur (fût ce un Hérisson), et choisir une femme semblable à soi-même (même milieu)...

Les frères GRIMM (1999) ont utilisé cet animal dans le conte «Hans, mon Hérisson» dans lequel le personnage principal mi-Homme mi-Hérisson chevauche un Coq dans la forêt, en jouant de la cornemuse. Il sauve deux rois perdus dans la forêt, chacun d'eux lui promettant de lui accorder le premier être rencontré à leur retour au château. Le premier roi ne remplit pas son engagement, et le premier être rencontré, sa fille, est châtiée par les piquants de Hans-mon-Hérisson et chassée. Le second roi lui accorde la main de sa fille, levant ainsi le sortilège : il devient alors un beau jeune homme...

Un conte corse «La Renarde et le Hérisson» présente le Hérisson, toujours aux côtés du Renard qui est l'un de ses rares prédateurs. Il se montre plus malin que le Renard et déjoue une de ses ruses de filou, selon le même procédé que dans les fables avec le Cerf et le Lièvre (TENEZE, 1976).

2.4. LITTÉRATURE ENFANTINE

Le Hérisson est apparu dans un grand classique de la littérature enfantine «Alice au pays des Merveilles» publié en 1865. Alice est conviée à une bien étrange partie de croquet par la Reine : les boules sont des hérissons vivants, qui se déroulent et s'éloignent régulièrement, et les maillets sont des flamants vivants également (CARROLL, 1999).

Béatrix POTTER a probablement fait évoluer positivement l'image du Hérisson dans l'imaginaire collectif, avec «The Tale of Mrs Tiggy-Winkles» (Mme Piquedru, la blanchisseuse pour la version française). Le lecteur, quel qu'il soit, n'a pu ressentir que de la sympathie pour cette petite blanchisseuse, avec ses grandes moustaches et son tablier, toujours affairée à prendre soin du linge des animaux du voisinage (POTTER, 1987).

Dans la littérature enfantine moderne, le Hérisson est présenté sous un aspect plutôt comique comme dans «Chansons pour le Hérisson» de TROTEREAU et DUMAS (1993), où est illustrée une historiette sur l'avantage des piquants pour se défendre.

D'autres ouvrages présentent le Hérisson comme un animal de la faune sauvage, et expliquent sa vie, montrent son environnement, ses prédateurs comme «La visiteuse du soir» (MORIN, 1996).

Des livres tels «Un coin sauvage dans le jardin» joliment illustré incitent les enfants à observer la nature, tout près de chez eux, dans le jardin. Ils décrivent le cycle de la vie, tout au long des saisons (alimentation, reproduction, hibernation) et explique l'utilité de l'animal, en soulignant l'aide importante apportée au jardinier dans la destruction des escargots, limaces et autres insectes indésirables (FLAMENT, 1997).

2.5. PRESSE

Fondé en 1937 et suspendu le 10 mai 1995, le journal hebdomadaire illustré «Le Hérisson», qui a pris pour emblème cet Insectivore, traite l'actualité sur un ton humoristique et parfois même satirique.

Il exploite ici le côté agréable, sympathique et néanmoins piquant du petit animal (figure n° 14).



Figure n° 14 : journal «Le Hérisson»

3. REFERENCES AU HERISSON DANS LE VOCABULAIRE

3.1. PAR ANALOGIE AVEC L'ASPECT EXTERIEUR

Dans les règnes animal et végétal, de nombreux individus portent un nom rappelant leur aspect piquant ou hérissé.

L'oursin est aussi appelé «hérisson de mer». Il existe un insecte protégé dénommé «criquet hérisson» (*Prionotropis hystrix spp. azami*). On peut rencontrer un «cactus hérisson» (*Echino cactus*), un «fruit hérisson», celui du corossol muriqué (*Anona muricata*), du «persil hérisson» (*Caucalis daucoides*), du «blé hérisson» (*Triticum compactum*), un «champignon hérisson», rameux, (*Hydnum erinaceum*), un «coquillage hérisson» (*Murex erinaceus*), un autre «hérisson de mer», un poisson (Tétrodon du Nil) (REEVE, 1994 ; LITRE, 1987).

Dans le vocabulaire agricole, un «hérisson» est un rouleau de fer muni de pointes qui casse les mottes de terre après le labourage (BURGAUD, 1994), ou bien un organe distributeur d'un épandeur d'engrais (ANONYME, 1992b).

Le «hérisson » est également un égouttoir à bouteilles composé d'un ensemble de couronnes de métal étagées et garnies de chevilles sur lesquels on enfle les dites bouteilles.

Le «hérisson» du ramoneur est une brosse métallique sphérique, manœuvrée à l'aide d'un filin métallique qui sert à nettoyer les conduits de cheminée.

Dans le domaine de la construction, le «hérisson» est une couche de fondation faite de pierres posées de chant (ANONYME, 1992 b).

3.2. PAR ANALOGIE AVEC LE COMPORTEMENT DE DEFENSE

La comparaison a souvent été utilisée dans le vocabulaire militaire.

La technique de défense dite «hérisson» a été utilisée par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale (tout comme il existe une «technique de la tortue»). Elle consistait à défendre une position centrale à l'aide de nombreux points forts un peu plus éloignés (STOCKER, 1987).

Pendant cette même période, les Anglais possédaient un bâtiment de guerre dénommé «HMS Urchin» (urchin est l'ancienne dénomination anglaise du Hérisson), dont le blason dépeignait cet animal. Ils utilisaient aussi un «lance-fusées hérisson» qui pouvait tirer une salve équivalente à vingt quatre grenades sous-marines (REEVE, 1994).

C'est aussi le nom donné à une poutre garnie de pointes de fer, utilisée comme cheval de frise (arme défensive) par les assiégés des forteresses (ANONYME, 1992 b).

3.3. PAR ANALOGIE AVEC LE CARACTERE SUPPOSE

Lorsqu'un individu présente un caractère difficile, ou un accès de mauvaise humeur, on dit qu'il est «d'une humeur hérissone» ou «jamais de la vie, je ne l'ai vu si hérisson». Victor Hugo décrivait «un caractère qui n'est qu'un hérisson tout en pointes». L'auteur dramatique J.F. Regnard écrivait «la madame Grognac a l'humeur hérissone» (ROBERT, 1981).

Dans certaines régions françaises, le qualificatif, pouvant prendre un caractère insultant, est souvent destiné aux enfants : «Enfan d'érisson» en Lozère, «Bougré d'érisson» dans la Creuse, «Sale hérisson» en Seine et Marne (BURGAUD, 1994) ou «Jane d'heurson» (enfant de hérisson) dans le pays messin (RONECKER, 1994).

Cela peut servir aussi à caricaturer des personnes, soit du fait de la ressemblance physique (forte pilosité par exemple), soit surtout en raison des traits de caractère similaires (cf. plus haut). De là sont nés des patronymes comme Hérisson, Lhérisson (Sud-Est), Irissou (DAUZAT, 1977).

Tout ceci nous vient de l'idée communément répandue que le Hérisson est un animal asocial qu'il ne faut pas trop approcher. Le célèbre proverbe «qui s'y frotte, s'y pique» résume très bien le sujet.

Une expression française imagée décrit le problème de l'ivrogne : «Il a un hérisson dans le ventre, s'il ne boit il le pique» (DUNETON, 1990).

4. UTILISATION DE L'IMAGE

4.1. NUMISMATIQUE ET HERALDIQUE

L'image du Hérisson a rarement figuré sur les blasons. Mais au 17^e Siècle, le seigneur Thomas Martin de Southwark (en Angleterre) avait fait placer un hérisson sur ses armoiries, et en faisait frapper une représentation sur le revers des pièces qu'il émettait.

A la fin du 18^e Siècle, une pièce d'un demi-penny, émise à Birmingham en 1793, arbore un superbe bouclier héraldique festonné orné de cinq hérissons qui montent la garde (STOCKER, 1987).

4.2. TIMBRES ET FLAMMES

Les premières représentations sont apparues après la Seconde Guerre Mondiale, lorsque les populations européennes, après avoir vécu dans la désolation la plus totale, ont pu à nouveau observer la nature et regarder les animaux et les plantes comme un agrément et non seulement comme des sujets exploités dans le seul but de la survie.

Ce sont les pays les plus dévastés qui sont devenus les précurseurs en la matière, mettant en avant le Hérisson, comme l'étendard d'une société plus humaine.

Sa première apparition correspond à un timbre couleur émis en Hongrie. Puis les Berlinoises ont pris le relais en utilisant son image sur les cachets d'oblitération.

En 1960, la Yougoslavie a sorti une série de timbres sur les mammifères des forêts, incluant le Hérisson, et d'autres pays du «Bloc de l'Est» ont suivi peu après (figure n° 15).

La République Démocratique Allemande a lancé une campagne de protection de la faune en 1963 et a édité une série de timbres dans laquelle ne figurait que de petits animaux comme un scarabée, une tortue, une salamandre, un crapaud, un hérisson..., uniquement des petites créatures longtemps négligées.

La Bulgarie a aussi édité un timbre avec un hérisson en 1963 et l'Albanie a sorti une série sur les animaux de la forêt l'année suivante.

Les pays de l'Europe de l'Ouest ont bientôt pris le relais. La Suisse a utilisé l'image du Hérisson pour le lancement de sa campagne pour la jeunesse «Pro Juventute 1965». Les Pays-Bas ont fait de même en 1967.

La Tunisie a décidé d'inclure un hérisson africain dans sa série sur la faune de 1968.

En 1976, les Pays-Bas ont de nouveau utilisé l'image du Hérisson pour leurs timbres de bienfaisance.

Au cours de l'année 1977, le Royaume-Uni a sorti une superbe collection de timbres sur la vie sauvage (STOCKER, 1987).

Début 2001, la Poste Française a édité une jolie plaquette de quatre timbres sur le thème des animaux des bois (figure n° 16).



Figure n° 15 : timbre européen

Figure n° 16 : planche de timbres français

4.3. JEU VIDEO

La société Séga a créé le personnage de «Sonic le hérisson» pour certains de ses jeux vidéos, et celui-ci est devenu la mascotte de la marque ; leurs deux noms sont inséparables à présent.

Mais le Hérisson n'est pas devenu d'emblée un personnage clef des jeux chez Séga. Il a tout d'abord été introduit dans une borne d'arcade (Rad Mole) ayant pour thème une course automobile. Notre petit animal n'était que l'effigie d'un pendentif posé sur le rétroviseur d'une voiture de course qui traduisait la sensation de vitesse par des balancements lors des accélérations.

Puis Séga a décidé d'en faire un héros de jeu. Il fallait concurrencer Nintendo et son plombier vedette Mario. Le choix s'est donc porté sur un animal, afin de bien se singulariser par rapport aux autres petits bonshommes évoluant dans les jeux vidéo. Il fallait aussi tenir compte du capital sympathie détenu par ce héros, de la vision qu'en auraient les utilisateurs, donc principalement les enfants. Or pour ces derniers, la

présence d'un animal dans un jeu est un attrait évident, une attirance garantie.

Le Hérisson correspondait bien aux pré-requis ; de plus les programmeurs ont particulièrement soigné les mimiques et les attitudes, créé de magnifiques décors de façon à obtenir une qualité et un environnement sans violence qui rappellent les films de Walt Disney. C'est ainsi que le petit Insectivore a envahi les consoles (HALLIER, 1995) (figure n° 17).



Figure n° 17 : Sonic le Hérisson

4.4. SUPPORT DE COMMUNICATION

4.4.1. Logo

Le Hérisson a peu à peu acquis une image plus populaire, et est devenu un symbole pour de nombreuses associations et même pour des entreprises.

4.4.1. 1. Pour plaider en faveur de la protection de la nature

La «Mammal Society», organe de recherche scientifique sur les animaux, l'a utilisé comme emblème pendant de nombreuses années, accompagné d'une paire de jumelles (figure n° 18).

Une autre association du même type, le «Northamptonshire Trust for Nature Conservation» a fait de même.

Une société de protection de l'environnement «Keep Britain Tidy Group» a fait figurer son image dans une de ces campagnes (figure n° 19).



Figure n° 18 : logo Mammal Review



Figure n° 19 : logo Keep Britain Tidy

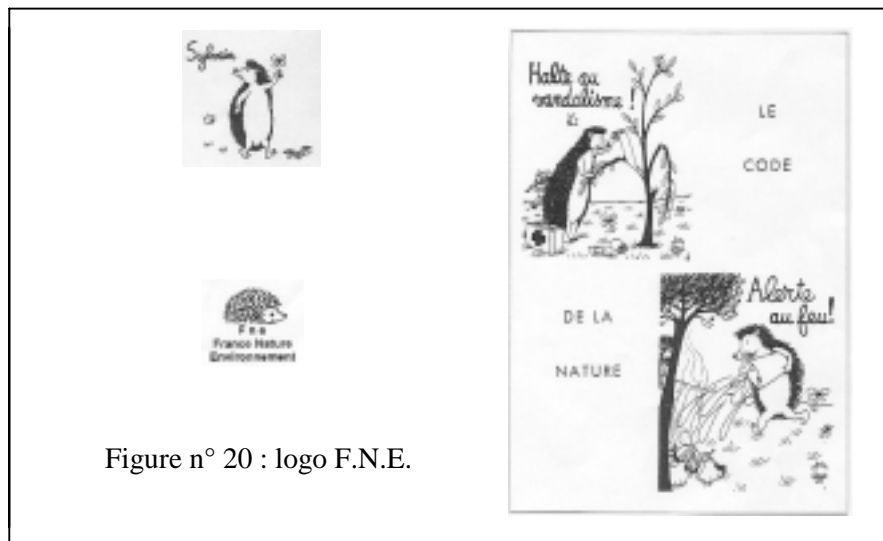


Figure n° 20 : logo F.N.E.

L'association «France Nature Environnement» (F.N.E.), ex Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature, créée en 1968 et déclarée d'utilité publique en 1976, l'a choisi comme emblème. Elle recherchait un animal connu de tous, présent partout, sympathique mais sachant faire preuve de détermination, menacée par les activités humaines, mais pas en voie de disparition. Le Hérisson, présentant toutes ces caractéristiques a donc été choisi : prénommé Sylvain, il est maintenant présent dans toutes les campagnes de défense de la nature, sous forme de logos, d'autocollants, de peluches... (figure n° 20). C'est le héros de l'organe de communication «Le courrier de la nature». Un de ces congénères appelé Sauve-Kipic lui a récemment été adjoint (BURGAUD, 1994 ; MORRIS & BERTHOUD, 1987).

4.4.1. 2. Logo commercial

L'entreprise «Hedgehog Foods Limited», fabricant de produits issus de l'agriculture biologique, l'a choisi comme ambassadeur. Le logo du petit hérisson se léchant les babines apparaît sur les emballages des aliments, ce qui évoque dans l'esprit du consommateur un produit naturel (STOCKER, 1987) (figure n° 21).



Figure n° 21 : logo Hedgehog Foods

Dans le même esprit de détente et de naturel, il a pu être utilisé pour présenter des manifestations, ce qui fut le cas pour le salon des loisirs créatifs et du faire soi-même (patchwork, quilts anciens, broderie, cerfs-volants, atelier textile etc...) qui a eu lieu en avril 1998 au parc floral de Paris (figure n° 22).



Figure n° 22 : logo commercial d'une exposition

Le fabricant danois de bière Carlsberg a réussi à inonder les débits de boisson avec des dessous de verre à l'effigie du Hérisson (STOCKER, 1987).

4.4.1. 3. Symbole gitan

Comme nous l'avons vu précédemment, le Hérisson est un peu le Tsigane du règne animal, par son mode de vie et sa psychologie. Les hérissons n'étaient pas toujours bien considérés par les Gadjé (non gitans), car vus surtout comme des voleurs de lait, d'œufs, de fruits... et contrairement à de petits animaux sauvages comme les lièvres ou les lapins, ils ne sont même pas élevés pour leur chair. Cet état d'esprit vis-à-vis du Hérisson n'a fait qu'accroître sa popularité parmi les Tsiganes, qui se sentent liés à cet animal qui vit comme eux en marge de la société des Gadjés (REEVE, 1994).

Son image est donc utilisée comme une carte de visite, et circule sur des périodiques de liaisons religieuses, sur des autocollants, comme celui de l'équipe de football du terrain de stationnement de Gros Melhon à Rennes par exemple (REYNIERS, 1988) (figure n° 23).



Figure n° 23 : logo gitan

4.4.2. Publicité

Le Hérisson apparaît désormais de temps à autre dans les publicités, sur des supports papier comme dans des spots télévisés.

4.4.2. 1. Yaourt

La firme Nestlé a utilisé le Hérisson dans ses publicités pour le yaourt LC1.

Sur un dépliant publicitaire, une photographie de l'animal est présentée dans un petit cadre surmontant la représentation de deux paquets de ces yaourts. On y voit un hérisson en alerte, avec les piquants de la tête érigés. Une fleur de marguerite pend contre le flanc droit de l'animal, qui est placée dans l'herbe, mettant ainsi en scène la «Nature», et évoquant avec la fleur une touche de douceur (figure n° 24 – source : plaquette publicitaire Nestlé).



Figure n° 24 : publicité yaourt

Le slogan nous affirme que «LC1 aide votre corps à se protéger». Le but à atteindre en consommant ce yaourt est «de se faire du bien». On peut faire un parallèle entre l'image de référence présentée, le hérisson décrit ci-dessus, et les affirmations lues dans la plaquette, «le corps a un système naturel de protection» (que vont renforcer les ferments lactiques spécifiques de ce produit), comme les piquants du hérisson protègent efficacement l'animal des agressions extérieures. Evoquerait-on aussi la résistance naturelle de cet animal à de nombreux poisons ?

Le yaourt est en même temps «un régal d'onctuosité et de douceur» comme ce hérisson au caractère paisible mais sachant très facilement se défendre.

4.4.2. 2. Eponge grattante

La publicité pour «Swing» de Spontex joue elle aussi sur une similitude entre le produit et le physique du Hérisson.

Le spot télévisé montre un hérisson qui s'approche de deux éponges grattantes : marque x et marque présentée, et choisit de monter, se rouler ou danser avec l'éponge Swing, comme ci celle-ci ressemblait à un partenaire de notre animal. On cherche ici à évoquer la qualité de la surface grattante du produit, aussi efficace pour récurer que le seraient les piquants du hérisson (figures n° 25 à 27 – source : magazine « Libre Service Actualités » n°1644 du 16 Septembre 1999).



Figure n° 25 : publicité éponge



Figure n° 26 : publicité éponge

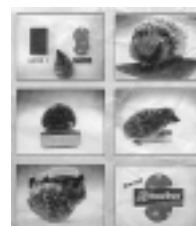


Figure n° 27 : publicité éponge

4.4.2. 3. Tondeuse à gazon

Dans ce spot télévisé, un hérisson avance sur un gazon fraîchement tondu, sur lequel évoluent également une grenouille, un lapin, un papillon et un escargot.

On ne fait ici aucun rapprochement entre les qualités du produit et les facultés de l'animal, mais on met en avant le côté écologique de l'appareil, qui ne dérange aucunement les habitants du jardin que l'on se doit de respecter : «les amoureux de la pelouse sont heureux».

Le Hérisson a donc été considéré comme une canaille ou un animal malfaisant. Mais au fil du temps, l'image négative qu'il renvoyait s'est transformée, et il est maintenant envisagé sous un nouveau jour, comme un animal sympathique et amusant, symbole d'une nature retrouvée.